

Après leur traversant l'éther,
 Dès les Tours d'Ulo jusqu'aux sommets sublimes
 Des monts de la Sonore, et planant sur les cimes
 Des villes, et sur les champs, de partout annonçant
 La bien bonne nouvelle, le grand événement
 Fait partout retentir, dans sa course brillante,
 Ces sons harmonieux de sa voix éclatante :

«Voilà l'ELU de Dieu... il vient... préparez-vous !
 C'est votre SOUVERAIN... et VOTRE PERE à tous !

«Elle vient... rejouissez-vous... C'est votre Mère Chérie !
 L'AUGUSTE IMPERATRICE... C'est CHARLOTTE AMELIE !»

A cette voix de l'Ange bondissent tous les cœurs
 Des Peuples... et ce chant répètent tous en chœurs :

«Voilà l'Elu de Dieu... il vient... préparons-nous !
 C'est notre SOUVERAIN... et notre PERE à tous !

«Elle vient... réjouissons-nous... C'est notre MÈRE CHÉRIE !
 L'AUGUSTE IMPERATRICE... C'est CHARLOTTE AMÉLIE !

Soudain l'on voit courir sur les monts, dans la plaine
 Les peuples que la joie universelle entraîne,
 Partout,.... Sa foule immense, en se précipitant
 Dans les champs et les villes, à grands flots débordant....
 Dans tous le long chemin, dès la rive Atlantique
 Jusqu'à la capitale c'est une scène magique.

Un Théâtre brillant,
 De joie universelle un Spectacle émouvant !
 C'est un divin delire
 Qui tous les cœurs inspire.
 La Nature elle-même, en ce jour, s'éveillant
 Plus sereine et plus belle, et d'un aspect brillant,
 Parait manifester une joie insolite,

Pour tout ce qui l'habite.
 Le voile des blancs nuages écartant de son front,

De ce beau Ciel d'azur dans le vaste horizon,
 Toute sa face elle montre et verdoyante et belle.

Aux chants de l'hirondelle
 Le Rossignol répond par ses accens.

Puis la grande cité, l'antique cité,
 Tous les chantres des bois, de leur douce harmonie
 Font résonner les monts, la riante prairie,
 Et dans l'air s'élançant comme de belles fleurs,
 Aux ailes de pourpre et d'or, de toutes les couleurs,
 Semblent solenniser la brillante journée
 Des Princes bien-aimés cette heureuse arrivée !
 Les Peuples et les champs, en tous lieux, tressaillant
 Offrent en ce beau jour un spectacle étonnant
 Que jamais n'avait vu le Peuple du Mexique,
 Dans tous les temps passés, sous son Ciel magnifique.

De beaux Arcs de Triomphe, à chaque pas, s'élèvent,
 Partout les flots des Peuples se pressent, se soulèvent,
 Ivres de joie, d'amour pour leurs deux souverains,
 Qui viennent d'aborder les rivages Mexicains.
 Et sur la longue voie où vont passer leurs Princes,
 En traversant ces riches, magnifiques Provinces,
 Tous les Peuples accourent semant les palmes d'or,
 Les couronnes de roses et les Lys de Ségor.
 Les riches et les pauvres rivalisent de zèle
 En cette grande fête où leur joie s'entremêle
 Et tout le grand chemin est un tapis de fleurs
 Délicieusement orné de toutes les couleurs,
 Et partout prodiguées par l'amour populaire
 En ce jour solennel, brillant et salutaire.
 Hommages magnifiques que tous les Indiens,
 Ces bons Peuples, présentent à leurs deux Souverains.
 Partout, en ces beaux jours, les villes opulentes
 Déployent les Trésors de leurs beautés charmantes,
 Tout leur luxe magique devant leurs Souverains,
 Partout, elles acclament, jettant à pleines mains,

Des fleurs à leur passage...
Sur la brillante plage
De la VILLE HEROIQUE, et celle de CORDOBA,
Dans l'enceinte si belle des murs d'ORIZABA.

Puis la grande cité, PUEBLA, la ville des Anges, (*)
Prodigue, ivre de joie, ses pompes et ses louanges
Aux deux AUGUSTES PRINCES, si dignes des honneurs,
De l'amour de leurs Peuples, de toutes ces splendeurs,
Dont ils sont entourés, partout, dans leur voyage,
Dès l'instant qu'ils touchèrent de leur Empire la plage.

Oh ! d'Angélopolis, en ce jour solennel,
Tout le Peuple est debout... ! et sa voix vers le Ciel
S'élève pour bénir la Sainte Providence,

Dont la haute clémence,
Pour terminer ses maux lui envoie ces Souverains
Qui feront le bonheur des Peuples Mexicains,
La ville tout entière livrée à l'allégresse
Est une mer bruyante, où la foule se presse
Pour voir et pour bénir son auguste Empereur,
Symbole de son bonheur.

Les arcs de Triomphe, les brillantes Bannières
Ornent ses belles rues et ses blanches Barrières.

Partout une pluie d'or
De vermeilles couronnes, de belles roses encor,
Tombent inondant la ville. Et ses voies parsemées

De roses parfumées
De toutes les couleurs

Forment une prairie, de beaux jardins de fleurs,
Qu'a préparés l'amour d'un bon Peuple en délire
Pour recevoir les Princes de ce nouvel Empire ;
Ainsi manifestant la joie de son cœur
Pour sa Princesse auguste, et son grand Empereur.

Les Princes se dirigent vers les Portes du Temple,

(*) C'était le 5 Juin.

Où le Peuple chrétien, en foule, se rassemble.
Quatre pieux Pontifes, avec leurs Mitres d'or,
Entourés d'un clergé, du saint Parvis au bord,
Avec une religieuse
Joie majestueuse
Reçoivent les Souverains,
Qui portent l'allégresse sur leurs beaux fronts sereins ;
Des grands Pouvoirs civils, et des chefs de l'armée,
Environnés, pressés en cette belle journée.

La foule au Temple arrive ; et des pieds de l'Autel,
S'élèvent vers le Ciel
Des Levites et du Peuple les beaux chants d'harmonie
A la SOURCE DE VIE !

Et Dieu bénit son Peuple, qui, joyeux accompagne
Le Prince Impérial et sa bonne compagne

Au seuil Episcopal,
Palais Impérial....
Où le bien DIGNE EVEQUE d'ANGELOPOLIS,

Dans cette joie éclatante,
Générale, brillante,
Reçoit avec bonheur
Du MEXIQUE L'EMPEREUR !

Oh ! cette joie est celle de la journée brillante
Quand aux bords d'Hespérie des rives de Salante,
L'olivier à la main, le bien sage Mentor
Les Peuples de la Grèce, et ceux du fier Néstor
Allait pacifier. Tressaillant d'allégresse,
Ces Peuples bénissaient la valeur, la sagesse

Du généreux sauveur
Qu'en leur donnant la Paix, assura leur bonheur.

De ces Peuples sauvés la voix reconnaissante,
Bien sincère, émouvante,

Aux collines de Délos,
 Dans les vallées d'Argos
 Sans cesse résonnait sur la Lyre sonore,
 Sur les bords d'Yonie, aux rives de l'Aurore.

Dans les Bourgs et les villes, partout dans la campagne,
 Où paraissent l'Empereur et sa digne compagne
 Les Peuples, en foule courant,
 Se pressent en s'écriant :

"Voilà nos SOUVERAINS, Ce sont nos DEUX SAUVEURS
 "Les voir et les aimer, C'est la joie de nos cœurs !"
 Partout, à leur passage, les Princes visitèrent,
 Les Saints Temples ; au Ciel leur prière dirigèrent ;

Les grâces implorant
 Du DIEU DES ROIS PUISSANT.

Mais c'est enfin, surtout, en ce jour solennel (*)
 Où l'Empereur paraît sous la voûte du Ciel

De la grande capitale
 Sa ville Impériale,
 Qu'à son apogée monte le spectacle émouvant
 De cet enthousiasme prodigieux, étonnant. (**)

La ville de MEXICO, cette majestueuse
 REINE DE NOUVEAU MONDE, jadis si malheureuse,
 De sa Tombe, éveillée par son Astre brillant,
 Qui vient, enfin, lui rendre en ce jour éclatant,

La lumière et la vie
Liberté et Patrie,

(*) Le 12 Juin 1864.
 (**) L'auteur de cet ouvrage a été personnellement Spectateur de
 l'entrée triomphale de l'Empereur et le Impératrice dans les deux villes
 de Puebla et de Mexico.

Et lui fait entrevoir la Paix et le bonheur,
 Conduisant à ses Portes son nouvel Empereur.
 Comme une BELLE VIERGE sortant de l'Esclavage,
 Sauvée par l'Eternel de son affreux naufrage,
 La grande ville élève de joie son front brillant,
 Comme une étoile sereine au sein du firmament,
 En ce grand jour de fête, étalant les merveilles
 De toutes ses splendeurs, ses beautés sans parçilles:
 D'une joie insolite, en son sein, tous les cœurs
 Bondissent ; du passé oubliant les malheurs
 Et les jours de tristesse,
 L'on voit sur tous les fronts un rayon d'allégresse
 Briller, et dans les airs résonnent les beaux chants
 Des Peuples accourus en ces heureux momens.

Les musiques guerrières, et le canon-qui gronde,
 Du haut des blanches Tours l'airain sacré qu'inonde

Les champs du Firmament
 Par son bruit éclatant.

Des DEUX GRANDS SOUVERAINS annoncent la présence !
 Et tout, dans la cité, est mouvement, jouissance !
 De la grande vallé les Peuples accourant
 A la solennité débordent comme un torrent
 Qui tombe des hauts monts et que rien n'arrête,
 Tout, dans la grande ville, à recevoir s'apprête,
 Avec un grand éclat d'amour, les Souverains
 Qui viennent ici répandre, du Monde tous les biens.

Les Arcs de Triomphe sublimes, magnifiques
 S'élèvent sur la voie et dans les grands portiques.
 Les Temples, les Palais, tous les grands Monumens
 Sont couronnés de fleurs, revêtus d'ornemens
 Aux belles franges d'or et de perles brillantes

Et des fleurs d'amaranthes,
 Sont semés les blancs voiles qui couvrent les balcons

De toutes les maisons.
 Ondoyant dans les airs les milliers de bannières ;